

Un bref instant de temps

Du 24 mai au 27 juillet – Centre d'art contemporain, École d'art et Artothèque - Châtelleraut

Série : La série est une variation d'images (photos, peintures, gravures...) ou de volumes réalisés par un artiste et qui déclinent le même motif, sujet ou thème sur des supports distincts. La série peut résulter d'un jeu combinatoire ou encore d'un traitement répétitif et systématique. La série est considérée comme une œuvre en tant que telle, même si les éléments qui la composent peuvent ou non se regarder de façon autonome. De l'impressionnisme à l'art conceptuel en passant par le pop art, la série est devenue l'une des formes les plus importantes de l'art moderne et contemporain.

L'exposition **Un bref instant de temps** s'inscrit dans le cadre de l'anniversaire de l'École d'arts plastiques qui fêtera ses quarante ans en 2024. Le titre est emprunté à l'ouvrage de Christine Macel « Le temps pris »¹ qui présente le temps comme processus et sujet dans l'art contemporain. **Un bref instant de temps** offre un panorama sur la création contemporaine en explorant le thème de la série et de l'œuvre éditée. Ces thématiques sont fondatrices de l'École d'arts plastiques qui a développé, dès ses origines, un engagement fort sur les techniques d'impression et d'édition, mais aussi et par corrélation, sur les notions de multiple et de série. L'exposition lui rend hommage en rassemblant les œuvres sérielles et composites d'une vingtaine d'artistes qui se déploient dans les espaces du centre d'art, de l'artothèque et de l'école d'art.

Qu'elles soient graphiques, photographiques, imprimées, sculpturales, picturales ou filmiques, ces œuvres mettent en évidence le rapport des artistes au temps. Comment et par quels moyens peut-on représenter le temps à une époque où les images sont de plus en plus immatérielles et instantanées, disparaissant aussi vite qu'elles apparaissent ? Avec le développement d'internet et des réseaux sociaux, notre perception des images a considérablement changé. Elle se fonde moins sur un principe de contemplation que sur le mode de la consultation hâtive pour ne pas dire de la consommation frénétique. Ce régime de perception conditionne notre rapport aux images et au temps. Comme l'analyse depuis longtemps Paul Virilio s'expliquant sur les nouvelles technologies de l'image : « la compression des données permet d'accélérer, c'est à dire de télescoper notre rapport à la réalité, mais à condition d'accepter l'appauvrissement croissant des apparences sensibles »².

Les artistes ne s'opposent pas à ce phénomène inéluctable lié aux flux incessants des images contemporaines mais ils le questionnent et tentent de le déjouer et ainsi de redonner de l'épaisseur et de la profondeur aux apparences sensibles. Se situant dans un temps long lié au processus de fabrication de leurs œuvres, ils interrogent la fugacité et l'a-linéarité de notre temps quotidien. Les procédés de fragmentation, de reprise, de dédoublement ou plus simplement de variation autour d'un motif ou d'une forme proposent autant d'« arrêts sur image » qui s'ouvrent sur des temporalités alternatives, des narrations interrompues. La déclinaison et le traitement des sujets et motifs, focalisent notre attention sur de subtiles variations plastiques qui, au contraire de la disperser, la concentrent sur ce qui relie les images entre elles. Aussi différents soient-ils, les « instants » représentés dans les œuvres se succèdent « mais dans l'immobilité comme si il n'y avait qu'un instant étiré, un maintenant sans fin ou un temps suspendu »³.

1 Christine Macel : « Le Temps pris, le temps à l'œuvre, le temps de l'œuvre », Monografik éditions et Éditions du Centre Pompidou, 2008

2 Paul Virilio : « Oeil pour oeil » ou le krach des images, Le Monde diplomatique, 1998 – P. 26 - 27

3 Christine Macel, *ibid.* p 137.